

Levez les yeux et regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson (Jean 4, 35)

*Revenir à la source de notre baptême,
nous laisser conduire par l'Esprit.*

Lettre Pastorale

Mgr François Fonlupt
Évêque de Rodez



Lettre pastorale « *Levez les yeux et regardez, déjà les champs sont blancs pour la moissons* »

Composition : Pascal Fournier

® Editeur Diocèse de Rodez

Imprimé à Rodez à 3.000 exemplaires

par Groupe Burlat - Iso 14001

Dépôt légal à parution, janvier 2021

Illustrations de couverture :

Père Kim en Joong, dominicain

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Page 48 : vitrail de l'église de Brioude, Haute-Loire

Crédits photos :

Page 3 : DR

Pages 5, 8, 18, 21, 23, 27 : Pascal Fournier

Page 30 : Yves Prieto

Page 36 : Marie-France Seillier

Page 45 : Agnieszka Rutschmann

Levez les yeux et regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson

(Jean 4, 35)

*Revenir à la source de notre baptême,
nous laisser conduire par l'Esprit.*

Sommaire

1. <i>Evangelii Gaudium</i> - Pape François.....	9
2. Comment penser et vivre la mission aujourd'hui ?.....	14
2.1 Un contexte de crise.....	14
2.2 Une « Église en sortie ».....	19
<i>L'Église est toujours décentrée.....</i>	<i>20</i>
<i>Une nouvelle de bonté radicale.....</i>	<i>22</i>
<i>La mission, une nécessité intérieure.....</i>	<i>28</i>
<i>Vivre la mission en termes d'hospitalité.....</i>	<i>31</i>
<i>Rejoindre la vie quotidienne des gens.....</i>	<i>33</i>
3. Donner forme à des communautés missionnaires.....	35
3.1 En quête d'hospitalité.....	35
3.2 Des ministères essentiels à la vie de nos communautés	41
Conclusion.....	46



Le 10 janvier 2021

*en la fête du Baptême
du Seigneur*



u seuil de cette année 2021, je viens rejoindre chacune et chacun de vous, pour nous inviter à regarder ce que nous vivons en cette période, que ce soit personnellement, au sein de la société et en Église. Pour nous inviter à la réflexion, au discernement, et préciser les chemins à poursuivre ou à emprunter aujourd'hui pour notre foi, en vivre, et la partager en nous tournant vers nos frères et en les servant.

Nous connaissons de profonds changements marqués par de multiples crises. Cela est très réel au sein de notre Église et se manifeste de bien des manières. La première lettre pastorale que je vous ai adressée au terme des deux années de visites du diocèse date de sept ans ⁽¹⁾. Depuis, la vie de notre Église s'est poursuivie au cœur d'une société qui elle aussi a connu bien des évolutions et des transformations. Le temps est peut-être venu de nous arrêter pour repréciser l'appel reçu et la mission qui en découle.

De 2015 à 2017, notre diocèse a vécu un **synode**, cherchant à mieux comprendre l'appel que fait résonner le Pape François à être « **Disciples - missionnaires** », et à trouver la manière de vivre cela dans la réalité de notre terre du Rouergue, pour les hommes et les femmes qui y vivent. Ce temps a été riche et demeure une expérience déterminante. Nous avons pris le temps de nous rencontrer, de nous écouter, de réfléchir et de chercher ensemble ce qui pouvait nous sembler le meilleur pour vivre la mission. Nous avons ainsi mieux perçu que personne ne peut se prétendre propriétaire de l'Esprit. C'est ensemble que nous pouvons nous donner de mieux percevoir les chemins sur lesquels il nous entraîne. Un des fruits de ces deux années est très certainement cette prise de conscience de notre responsabilité commune. Tous, nous sommes habités et animés par l'Esprit et ce don qui nous est fait doit pouvoir se déployer au service de tous.

(1) « Pour que les hommes aient la Vie... » Lettre pastorale de Mgr François Fonlupt Diocèse de Rodez et Vabres, 1^{er} décembre 2013

Au-delà, il y a tous ces éléments que nous avons suggérés, que j'ai pu recevoir et promulguer lors du rassemblement diocésain le 4 juin 2017, en la fête de la Pentecôte ⁽²⁾. Ces décisions à déployer et à mettre en œuvre façonnent et renouvellent peu à peu le visage actuel de notre Église ⁽³⁾.

Nous continuons donc à marcher ensemble, à avancer sur cet horizon précisé. Le chemin est à poursuivre et ne manque pas de rencontrer des obstacles. La dimension de la synodalité cherche à se déployer à travers les différents conseils, et particulièrement le conseil pastoral diocésain qui a été constitué dans la foulée du synode. Le même élan se déploie au sein des paroisses et des doyennés.

La préparation de la visite *ad limina* ⁽⁴⁾ qui devait se dérouler au printemps de cette année a permis de mesurer l'évolution et la transformation de notre Église avec des signaux qui peuvent paraître inquiétants, mais également des évolutions dans sa manière de vivre et d'avancer.

L'année qui vient de s'achever a entraîné notre pays et toute la planète dans un combat difficile contre un virus invisible. Il n'est pas terminé. Cela nous donne de mesurer de manière plus tangible, notre fragilité, notre dépendance, notre lien commun et notre solidarité. Nous avons là une illustration de la pertinence de la pensée du Pape François quand il affirme dans son encyclique « Laudato si » que « tout est lié » ⁽⁵⁾. L'activité de beaucoup de personnes a été fragilisée et empêchée. La vie de notre Église, elle aussi, a été éprouvée,

(2) Synode 2015-2017, « Pour que les hommes aient la Vie... » Disciples-missionnaires. Actes du synode diocésain – 4 juin 2017. Diocèse de Rodez et Vabres.

(3) Ibid Voir particulièrement p. 67.

(4) Visite, en principe quinquennale, de chaque évêque aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul, qui rend compte au successeur de Pierre et à ses collaborateurs de la vie de l'Église diocésaine confiée à sa charge. Dans la rencontre avec le Pape, évêque de Rome, elle consolide et enracine la communion entre les Églises. La visite précédente date de 2012. Celle qui est en instance devrait se dérouler au cours du deuxième semestre 2021.

(5) Lettre encyclique 'LAUDATO SI' du Saint Père FRANÇOIS sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015

en interne dans ce que nous vivons et proposons, comme pour ce qui concerne sa place et sa manière de se situer dans la société. Bien des incertitudes demeurent encore alors que nous n'en sommes pas encore sortis. Nous n'avons pas encore pris la mesure de toutes les conséquences de cette période sur les personnes et notre manière de vivre ensemble.

En septembre dernier, au début de l'année pastorale, pour continuer à réfléchir et le faire avec vous, j'ai proposé une conférence sur la manière dont nous pouvions comprendre et vivre la mission qui nous est confiée. Elle voulait ainsi nous interroger : **Qu'en est-il** ou que peut-il en être **de notre manière de vivre du Christ et d'en témoigner aujourd'hui ? Comment vivre aujourd'hui notre mission de baptisés ?**

Il m'a été suggéré de mettre par écrit ce que j'avais proposé au cours de cette soirée. C'est ce que je fais ici, tout en l'ajustant quelque peu aux évolutions de ces derniers temps. Ce développement débouchant ensuite sur une double proposition pour les mois qui viennent, jusqu'à Pentecôte 2022 :

***Revenir à la source de notre baptême
et nous laisser guider par l'Esprit.***



1. Evangelii gaudium

Pape François, novembre 2013

Pour réfléchir et parler de la mission aujourd'hui nous avons en référence un texte important du Pape François, sur lequel nous vivons, d'une certaine manière, depuis le début de son pontificat en 2013. C'est en effet quelques mois à peine après son élection comme évêque de Rome que François nous a proposé ***Evangelii Gaudium, la Joie de l'Évangile***⁽⁶⁾. Un écrit qu'il présente lui-même comme un texte programmatique.

Un document auquel il nous faut sans cesse revenir si nous voulons comprendre la perspective du Pape, sa manière de parler et d'agir, sa manière d'animer l'Église.

Je nous propose simplement de nous arrêter sur les paragraphes 119 et 120 de ce grand texte.

(lire page suivante)



Pape François, © Vatican

(6) Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape FRANÇOIS sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui 24 novembre 2013.

Nous sommes tous des disciples-missionnaires

119. Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in credendo". Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le guide dans la vérité et le conduit au salut ⁽⁶⁾. Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9,20). Et nous, qu'attendons-nous ?

(6) Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui – 24 novembre 2013.

(7) Cf. Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen Gentium*, sur l'Église, n. 12.

Nous partons très clairement de la conviction de foi que la mission n'est pas réservée à quelques spécialistes et qu'elle est de la responsabilité de tout baptisé, quel qu'il soit. *« En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire »*, c'est là que nous voyons apparaître cette expression qui a fait florès et que nous utilisons souvent. Nous sommes à sa source ⁽⁸⁾.

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église », laïc, pratiquant ou non, catéchiste, membre d'une équipe d'animation, religieux, prêtre, diacre... chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation ». Un sujet actif ! Il n'y a pas ceux qui font, qui sont actifs, et ceux qui estimerait ne pas avoir à l'être ou qui penseraient ne pas pouvoir l'être parce qu'ils n'ont pas les compétences ou la formation requise. Chaque baptisé est un sujet actif.

Et le Pape continue : *« il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car, « s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions ».*

Le Pape nous dit : être acteur de l'évangélisation, être missionnaire, n'est pas de l'ordre de la compétence, de la capacité, ou de la formation ; être acteur de l'évangélisation c'est être enraciné de manière profonde dans cette expérience qu'il évoque : **éprouver l'amour de Dieu qui le sauve**. Si je goûte à cette expérience de l'amour de Dieu qui me sauve, je ne peux pas ne pas m'attacher à en être témoin.

(8) Il faut cependant indiquer que l'expression se précise au cours de la V^e conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des caraïbes à Aparecida, Brésil, 13-31 mai 2007. Cf Disciples et Missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui. Bayard – Cerf – Fleurus-Mame 2008

Le pape nous redit ainsi clairement, avec la force de conviction qui est la sienne, que la mission est vraiment l'affaire de tous les baptisés quels qu'ils soient. Il ajoute même que personne ne peut dicter à un disciple missionnaire les formes de son apostolat. Nous pouvons en parler et le réfléchir avec d'autres, mais ce ne sont pas d'autres qui vont dire à chacun : voilà la manière à travers laquelle tu dois être missionnaire. C'est plutôt chaque chrétien qui l'invente, dans sa situation, qui est sa vie personnelle, sa vie professionnelle, sa vie familiale, sa vie ecclésiale... C'est lui qui invente dans toutes les facettes de sa situation, son art d'être chrétien, de vivre en disciple de Jésus le Christ.

119. Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in credendo". Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le guide dans la vérité et le conduit au salut. Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le sensus fidei – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision.

Il rappelle la liberté de chaque chrétien, dans sa vie apostolique, et également l'infaillibilité du peuple chrétien dans la foi. Quand le peuple chrétien réfléchit sur le mystère de la foi qui le fait vivre, il ne se trompe pas, il ne peut se tromper, il est animé par l'Esprit.



Baptisés, comment sommes-nous disciples-missionnaires ?

- Quels sont les étapes, les événements dans ma vie qui m'ont donné et me donnent d'éprouver l'Amour de Dieu qui me sauve ?
- Quelles sont les personnes qui, pour moi, le manifestent, en sont témoin ?
- Quels sont les lieux de ma vie, les lieux de l'Église qui nourrissent cette expérience ?
- Quel appel cela fait résonner dans ma vie ?
- De quelle manière je le déploie ?

© Univers Photos

2. Comment penser la mission

aujourd'hui ?

Ces éléments solides étant rappelés, comment concrètement penser et vivre la mission aujourd'hui dans le temps qui est le nôtre, en 2021, en Aveyron, au cœur des étapes que nous traversons ?

Je ne peux réfléchir cela aujourd'hui, sans rester encore marqué par ce que nous avons vécu l'été dernier avec le décès du Père Bernard Quintard que nous avons accompagné dans son 'passage'. Vivre, après bien d'autres, le départ d'un prêtre actif et très présent au sein de notre presbyterium, nous fait mesurer la fragilité, voire la précarité dans laquelle nous nous trouvons pour notre vie ecclésiale.

Cette pauvreté, chacun saura l'illustrer, en fonction du lieu dans lequel il est, sa paroisse, au sein des engagements qui sont les siens. Dans ce contexte, comment penser et vivre la mission aujourd'hui ?

Pour avancer dans la réflexion sur cette question, il nous faut prendre en compte plusieurs éléments :

2.1 Un contexte de crise

Nous connaissons un contexte de crise, nous le savons, mais nous avons à l'intégrer dans ce que nous cherchons à réfléchir.

Nous sommes une minorité, dans la société, dans nos familles, dans les lieux où nous vivons, où nous partageons l'existence avec d'autres. Avec un peu de recul, chacun peut remonter en arrière. Il y a quinze ans nous ne nous serions pas dit cela. Il y a dix ans nous commençons peut-être à le formuler. Nous nous disions : « nous serons rapidement une minorité ». Aujourd'hui, nous n'hésitons pas à le reconnaître.

Je vis actuellement ma dixième année de ministère épiscopal avec vous. Et je suis frappé des repères qui ont bougé, des signaux qui ont évolué en dix ans, et continuent de se modifier. En voyant cette réalité humaine et ecclésiale se transformer rapidement, nous éprouvons ce syndrome de la douleur du membre fantôme, celui dont nous avons été amputés. Les médecins connaissent cela, et les personnes qui ont été amputées encore plus. Nous avons mal au bras que nous n'avons plus !

Eh bien, nous sommes de plus en plus amputés de bien des membres et nous avons mal à ces membres que nous n'avons plus. Dans notre imaginaire, nous sommes sans cesse en train de rechercher quelque chose qui n'existe plus et que nous ne retrouverons pas de cette manière. C'est important de le mesurer, de le comprendre, de s'aider à en parler entre nous, pour nous dire : « finalement qu'est-ce que je cherche ou qu'est-ce que j'ai tort de rechercher ? Vers quoi vaudrait-il mieux se tourner ? » Pour une part importante, c'est la réalité de bien des communautés chrétiennes catholiques aujourd'hui.

Dans notre société, nous connaissons **la fin d'une culture catholique.**

Jusqu'à présent nous avons des références culturelles intégrées par beaucoup de personnes. Même si l'on n'était pas chrétien, on savait ce qu'était une église, on pouvait identifier une œuvre d'art religieux, il y avait des tas d'éléments qui nous situaient sans trop de difficultés au sein de la culture chrétienne, un certain nombre de repères façonnaient notre vie commune. Aujourd'hui cela est de moins en moins vrai et se transforme très rapidement. De bien des manières les références chrétiennes n'imprègnent plus la société dans

laquelle nous vivons. Nous sortons d'une culture commune marquée par le catholicisme. Cela donne place à un pluralisme de plus en plus déployé. Chacun pense en fonction de repères, de critères différents, et qui vont pouvoir évoluer. Le socle commun, que nous avions auparavant, est aujourd'hui fragilisé. Nous n'avons plus en commun de Terre Promise. Nous avons plus difficilement des lieux où on se sent chez soi, où on peut respirer, s'assurer quelque peu. Pour nous chrétiens, soucieux de manifester une présence d'Église, au sein d'une société laïque, nous savons les questions qui reviennent sans cesse et nous taraudent pour nous demander : quel visage donner à notre Église ? Comment la faire exister ? Que faut-il privilégier ?

Conséquence d'une présence chrétienne modeste et d'une culture qui s'efface et se renouvelle de manière diversifiée, nous éprouvons de plus en plus **une vraie difficulté** à rejoindre la vie des personnes, **à rejoindre le cœur des personnes**. Je suis frappé par l'écart de pensée et d'horizon de vie qu'il peut y avoir entre des parents ayant des enfants de 20 ou 25 ans et leurs petits-enfants. Bien souvent ce n'est pas le même horizon de vie. Si les parents sont des parents chrétiens, vous savez l'effort de dialogue, de compréhension qu'il leur faut pour à la fois respecter l'enfant dans le chemin qui est le sien et trouver aussi des mots pour rendre compte de leur propre cheminement qui ne correspond plus tout à fait à celui de l'enfant. Cela, même si le jeune a été catéchisé, s'il a été confirmé, même s'il n'est pas en distanciation marquée à l'Église. En fonction des générations, ces changements peuvent être très marqués et complexifier les relations.

Ajoutons qu'il n'est pas facile de se retrouver seul avec des convictions chrétiennes et de trouver les mots pour manifester ce qui nous fait vivre. Cela, au cœur des liens précieux, que sont les liens fraternels, d'amitié, de famille. Au cœur de ce qui nous relie, la foi devient une dimension qui nous distingue et douloureusement, parfois, nous sépare.

A cela, vient s'ajouter **la crise des abus dans l'Église**. Si on en parle un peu moins ces derniers temps parce que cet événement a été occulté par la crise de la Covid 19, cette crise est toujours présente et très profonde. Ce qui est révélé peu à peu dans son ampleur n'est pas acceptable et demeure difficilement compréhensible. La commission indépendante conduite par Monsieur Jean-Marc SAUVE (CIASE), continue son travail et rendra son rapport à l'automne prochain. Nous nous attachons à prendre la mesure de notre responsabilité et des actions à mettre en œuvre. Mais cette crise interroge beaucoup la confiance possible envers l'Institution.

J'ai évoqué ce surgissement **d'une pandémie mondiale** qui nous atteint toujours et nous fragilise. Elle touche les personnes dans leur santé, leurs relations, leurs activités, et bouscule nos sociétés dans leurs projets, leurs réalisations techniques. Ce tsunami nous laisse quelque peu groggys en ayant du mal à reprendre nos esprits. Cela va-t-il changer notre manière de vivre et de faire société ? Il nous appartient de ne pas passer à côté des questions qui surgissent, de nous aider à une lucidité sur les choix et les décisions qui dépendent de nous ⁽⁹⁾.

- En prenant conscience de ce qui nous arrive, comment j'analyse les crises que nous traversons ? De quelle manière elles nous atteignent, nous concernent ?
- Qu'est ce qui est blessé ? Interrogé ?
- Pouvons-nous percevoir des opportunités à travers cela ?

(9) Cf Pape François, Un temps pour changer. Viens, parlons, osons rêver... Conversations avec Austen Ivereigh. Flammarion dec 2020.



2.2 Une « Église en sortie ».

Voilà le contexte, lourd de bien d'éléments. Cela fait beaucoup d'aspects difficiles pour nous, pour l'Église, et qui peuvent l'être pour d'autres autour de nous. Tout cela est pesant et nous amène à nous interroger sur la manière de rendre compte de notre foi et de la proposer à ceux qui nous entourent.

D'une façon ou d'une autre, nous comprenons que notre manière de vivre en Église ne peut être « qu'en sortie ». C'est l'invitation du Pape François. Si nous sommes dans un contexte de crise et de crise interne, ce n'est pas en cherchant à nous replier sur nous-mêmes et en nous protégeant entre nous que nous trouverons le salut ; c'est vraiment en nous interrogeant sur ce que peut bien vouloir dire pour nous, être une Église en sortie.

Lorsque le Pape formule cette expression « Église en sortie », c'est pour lui, une manière renouvelée de dire que l'Église doit être missionnaire. Le mot « missionnaire » est un mot que l'on utilise depuis si longtemps qu'il en est quelque peu émoussé. Nous avons du mal à retrouver ce qu'il signifie profondément. Le Pape a ce génie, sans doute grâce à sa culture latino-américaine, de renouveler le fond de notre vocabulaire à travers des mots simples. Quand il nous parle d'une « Église en sortie », il nous invite à être cette Église qui sort d'elle-même, à la manière de Dieu qui sort de lui-même, pour s'attacher à vivre sa présence au milieu des hommes et des femmes avec qui elle vit.

- Comment vivons-nous et réfléchissons-nous notre relation avec d'autres, avec la société ?
- De quelle manière notre foi nous envoie ?
- Qu'est-ce qui nous en donne le goût ?
- Qu'est-ce qui résiste en nous ?
- Qu'est-ce que nous percevons d'attitudes différentes par rapport à cela ?

L'Église est toujours décentrée

Ainsi, l'Église est invitée à ne jamais être centrée sur elle-même. Elle n'existe qu'en référence à l'Évangile, à la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Cette expression de l'annonce de l'Évangile, du Règne de Dieu ou de la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, se trouve dans les textes d'Évangile eux-mêmes. Ce que nous vivons en cherchant à sortir, est d'abord référé à cette source qu'est pour nous l'Évangile du Règne de Dieu.

Cette référence au Règne de Dieu fait de nous des messagers. Nous sommes envoyés pour vivre, pour dire, pour partager, pour échanger avec d'autres et témoigner de cette Bonne Nouvelle du Règne de Dieu.

Messagers, nous sommes envoyés vers ceux à qui est destinée cette Bonne Nouvelle. Et ces destinataires, c'est à chacun d'entre nous qu'il appartient de les reconnaître : ce sont les malades que nous allons visiter, des enfants dans notre famille, nos voisins, les personnes avec qui nous travaillons, les gens avec qui nous sommes investis dans un mouvement ou un service, les chrétiens de notre paroisse, ce sont les habitants d'une commune..., etc., etc. Il importe toujours de faire jouer cette relation, ce n'est pas nous-mêmes, qui partons de nous-mêmes pour annoncer quelque chose qui viendrait de nous, c'est nous qui nous attachons à sortir de nous-mêmes en nous référant à l'Évangile du Règne de Dieu, en en témoignant à ceux vers qui nous sommes envoyés.



Des pistes pour approfondir

- Le baptême que nous avons reçu nous configure au Christ et nous rend participants de sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.
- Invités à nous tourner vers Dieu le Père comme des fils, avec le Fils, nous sommes aussi appelés à nous tourner vers nos frères pour les rejoindre, les servir.
- Pour approfondir ce don reçu au jour de notre baptême et que nous sommes invités à vivre et à déployer, nous pouvons nous arrêter sur les **fiches proposées** invitant à un approfondissement sur cette triple dimension de prêtre, prophète et roi.

Documents disponibles sur
www.rodez.catholique.fr

Une nouvelle de bonté radicale

Comme les mots sont toujours à retrouver dans leur vérité et leur profondeur -nous venons de le noter avec le mot de mission - le mot « *Évangile* » est peut-être aussi un mot dont on a besoin de retrouver la signification profonde. Je vous propose une définition du Père Christoph Théobald, jésuite. Il réfléchit beaucoup aux questions que j'évoque et ce que je propose à la réflexion est largement redevable de ses écrits et de sa propre réflexion ⁽¹⁰⁾.

Christoph Théobald donne cette définition de l'**Évangile**. « ***Une nouvelle de bonté radicale inconditionnelle toujours nouvelle, annoncée dans la vie quotidienne des gens et adressée à eux*** ». Ce n'est pas une définition formulée au hasard. C'est l'essai de rassembler en une phrase, ce qui est pour lui, et ce qui peut être pour nous, le cœur de l'annonce de l'Évangile.

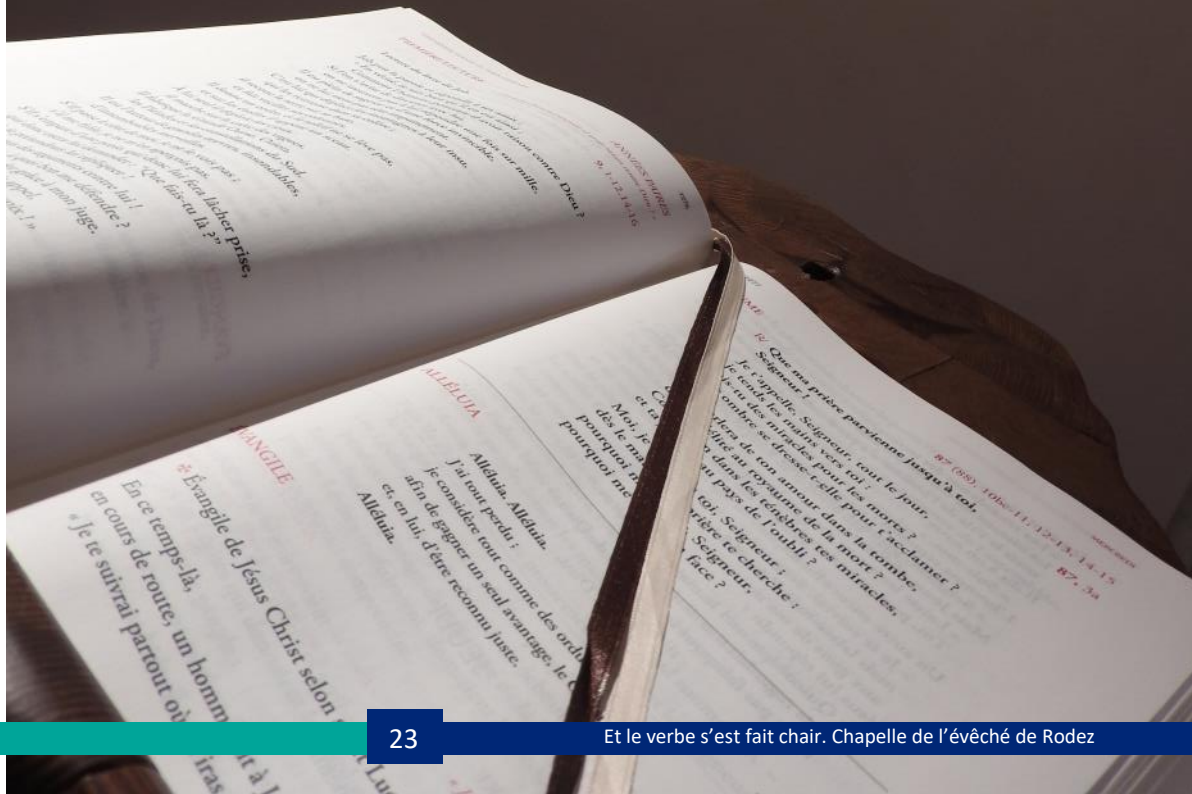
L'Évangile résonne à nos oreilles comme quelque chose de nouveau. C'est l'annonce qu'il existe une bonté radicale qui nous est offerte sans condition. Une bonté radicale toujours nouvelle. C'est une manière de parler de ce que, en langage théologique, nous appelons « *la grâce* ». C'est cela la « *grâce* », cette bonté radicale inconditionnelle, toujours nouvelle qui ne sera reçue que si elle est annoncée et accueillie dans la vie quotidienne des gens, et cela sans condition, sans exclusive. Cette Bonne Nouvelle n'est pas simplement pour quelques-uns, elle est vraiment adressée à tous, dans leur vie quotidienne ordinaire, quelle qu'elle soit, passionnante, heureuse, enthousiaste, difficile, déstructurée.

(10) Je me réfère tout particulièrement à une conférence donnée par Christophe Théobald à L'Université Catholique de Lyon (UCLY) le 30 janvier 2020, avec comme titre : « Laïcs et clercs en synodalité : ensemble responsables de l'Eglise ».

On peut aussi se référer à l'ouvrage : Urgences pastorales du moment présent. Comprendre, partager, réformer. Bayard éditions 2017

N'hésitons pas à reprendre cette expression et à la méditer,
à la faire nôtre, à nous demander :

- « Cette bonté radicale inconditionnelle toujours nouvelle »,
où et comment me rejoint-elle ? Qu'est-ce qu'elle est pour
moi ?
- Comment je l'ai reçue ? Comment je la reçois ? Comment je
l'accueille aujourd'hui comme un cadeau pour ma vie ?
- Et comment je la reflète aussi auprès d'autres ?



Voilà une nouvelle inouïe pour nos existences qui est toujours à accueillir, « parce que nous savons bien que nos existences sont traversées par de multiples formes du mal, et que toutes les formes du mal, que nous pouvons connaître et rencontrer, viennent sans arrêt contester cette nouvelle de bonté radicale » (11).

C'est bien beau de m'entendre dire que Dieu m'aime, mais comment cette annonce peut-elle me rejoindre, si je suis malade, si je souffre, si je suis séparé de mon conjoint, si je viens d'éprouver la mort de quelqu'un qui comptait beaucoup dans ma vie, si je suis isolé et ai perdu toutes les relations humaines qui me faisaient exister, si je vis un drame parce que mon entreprise, à cause des événements actuels, est en train de s'effondrer et que je suis obligé de licencier etc., etc. Toutes ces formes du mal ne cessent de s'entrechoquer quotidiennement, que ce soit personnellement ou collectivement.

Alors, **cette Bonne Nouvelle** est-elle **crédible** ?

- Peut-elle résonner par rapport au mal auquel je suis confronté continuellement ?
- Est-il possible de l'accueillir quand tant d'aspects de la réalité semblent venir la contredire ?

(11) Conférence de Christophe Théobald, Lyon Jv 2020.

Il nous appartient de la recevoir pour nous-mêmes et de nous attacher à la transmettre à d'autres. C'est pour cela que nous disons que l'Église est invitée à être constamment « en sortie ». Si elle est le premier bénéficiaire de cette bonté radicale inconditionnelle, elle ne peut que sortir d'elle-même pour la partager avec d'autres.

Cette nouvelle que nous n'aurons jamais fini d'accueillir nous invite à **prendre au sérieux les destinataires**, les personnes à qui nous nous adressons. Le Concile Vatican II nous aide à comprendre cela. Quand nous allons rejoindre d'autres quels qu'ils soient, nous ne sommes pas comme des explorateurs devant une terre vierge. Et lorsque nous sommes, nous, habités par notre foi, par cette conviction ancrée en nous que Dieu nous aime, et que nous sommes attachés à vouloir la partager, ce n'est pas pour autant que nous en connaissons tout et que ceux à qui nous nous adressons n'en connaissent rien. Le Concile nous aide à mieux comprendre que **le mystère de Dieu habite, mystérieusement, mais réellement, la vie et le cœur des personnes**. Nous en percevons déjà des illustrations dans l'Évangile. Quand Jésus rencontre la samaritaine et lui demande à boire, nous savons le dialogue étonnant qui s'engage et que d'une certaine manière cette femme suscite de la part de Jésus⁽¹²⁾. Quand il est « en sortie » dans la région de Tyr de Sidon, le Liban d'aujourd'hui, et rencontre cette femme syro-phénicienne qui l'implore pour la guérison de sa petite fille possédée par un esprit impur, il va là aussi se laisser déplacer⁽¹³⁾. Quand Pierre, dans les Actes des apôtres, rencontre le centurion Corneille et découvre que l'Esprit travaille déjà son existence et son cœur, il s'interroge : qui est-il pour lui refuser le baptême ? ⁽¹⁴⁾... On découvre ainsi en parcourant les Ecritures que, de multiples manières, l'Esprit du Seigneur n'est pas enfermé ou limité dans le don qu'il fait de lui-même à la communauté des croyants.

(12) Ev selon St Jean Ch 4.

(13) Ev selon St Marc Ch 7,24-30

(14) Actes des apôtres Ch 10

Le Concile va approfondir cela et, dans la constitution **Gaudium et Spes** sur l'Église dans le monde de ce temps, affirme : **Ce salut annoncé, « ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce »**. La grâce de Dieu, cette bonté radicale inconditionnelle, agit invisiblement dans les cœurs des hommes de bonne volonté. « *En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine* », puisque tous sont faits pour devenir enfants de Dieu, « *nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous* ⁽¹⁵⁾ *, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* ⁽¹⁶⁾ » Cette affirmation est d'une densité impressionnante. Nous ne sommes pas les propriétaires de l'Esprit, et le don que le Seigneur a fait à ses disciples et particulièrement à son Église est répandu aussi sur notre terre, sur les hommes et les femmes qui l'habitent.

Si nous prenons cette affirmation au sérieux, nous devons tenir que, lorsque nous sommes en relation avec quelqu'un, nous ne sommes pas d'abord dans une posture où nous aurions quelque chose à lui annoncer qu'il ne connaîtrait pas, mais bien plutôt dans celle où nous avons à **découvrir avec lui le mystère de Dieu qui nous habite et nous anime**. Cela ne nous situe pas de la même manière dans la relation avec l'autre.

Voilà une invitation précieuse à considérer de manière bienveillante ceux et celles vers qui nous sommes envoyés pour leur témoigner de cette bonté inconditionnelle, radicale, qui nous est manifestée de la part de notre Dieu.

J'ajoute à cela un enjeu, ô combien important dans l'actualité du temps : celui de **l'authenticité**. Même si nous sommes fragiles, même si nous sommes pécheurs, même si nous sommes limités, ce dont nous témoignons n'apparaîtra pertinent que si nous manifestons que nous sommes effectivement façonnés par la Parole dont nous témoignons.

(15) Cf Rm 8, 32

(16) Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogm. *Gaudium et Spes* n° 22 § 5

Notre parole ne saurait être crédible, si nous ne sommes pas nous-mêmes crédibles. Nous nous en rendons compte aujourd'hui, en pensant à la crise que connaît notre Église. Sa fragilité peut être liée en partie à la non authenticité, à la distance possible, entre nos paroles et notre manière de vivre et d'agir.

- Nous pouvons revenir sur des rencontres, des dialogues, des échanges vécus.
- Repenser à des situations de notre société où quelque chose d'heureux nous semble vécu.
- De quelle manière sommes-nous témoins étonnés de l'action de la grâce de Dieu agissant invisiblement dans le cœur des hommes de bonne volonté ?



La mission, une nécessité intérieure.

A partir de là, laissons-nous interroger par cette affirmation de Saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » ! **En quoi, pour nous la mission est-elle une nécessité intérieure ?**

Paul a été marqué par une expérience tout à fait déterminante. Il a été mis à terre sur le chemin de Damas alors qu'il allait persécuter des communautés en train de se constituer en confessant le Christ. C'est en allant persécuter ces hommes et ces femmes, qu'il a reçu cette parole du Christ et a vécu une vraie révélation de sa part : « *Je suis Jésus que tu persécutes* ⁽¹⁷⁾ ». **Cette rencontre, dont il a été le bénéficiaire, lui a fait goûter à cette nouvelle d'une bonté radicale inconditionnelle, pour lui, et a complètement fait basculer son existence.** Il a reçu le baptême, il est parti en mission. Il a très certainement été indépendant dans sa mission, nous savons les conflits qu'il a pu avoir avec Pierre ou avec Jacques le responsable de la communauté de Jérusalem avec laquelle il a fallu qu'il s'explique. Mais il s'est complètement **laissé travailler par cet amour dont il avait fait l'expérience intime très profonde.**

Il nous dit dans la lettre aux Philippiciens : tout ce qu'il était comme juif, comme observateur scrupuleux de la loi et toutes ses richesses, tout cela, « *je le considère comme des ordures parce que j'ai été moi-même saisi par le Christ, et que je me suis laissé saisir par lui* ⁽¹⁸⁾ ». Cette expérience profonde, vient nous interroger : **de quelle manière, aujourd'hui, sommes-nous des hommes et des femmes saisis par le Christ ?** Comment sommes-nous enracinés dans l'expérience qu'il nous est donné de vivre de l'intimité avec Dieu ?

C'est le mystère de la vie chrétienne. C'est le mystère de la vie de tout disciple du Christ. C'est quelque chose que nous avons à retrouver avec plus de force. Si nous prétendons

(17) Actes 9, 8

(18) Phil 3, 7-12

être témoins ou missionnaires sans aller puiser ou nous ancrer dans l'expérience de rencontre intime avec le Dieu de Jésus-Christ, ce sont nos propres mots que nous partagerons, ce ne sera pas la Bonne Nouvelle de bonté inconditionnelle qui nous vient d'un Autre et dont nous pouvons parler parce que nous en faisons l'expérience.

Parmi nous, certains en sont les premiers bénéficiaires. Nos églises ont aujourd'hui la chance d'accueillir régulièrement des **catéchumènes**. Des hommes et des femmes arrivent avec des expériences de vie différentes, et partagent **cette expérience d'être saisis par le Christ**, de le rencontrer. Chacun vient demander à l'Église de lui parler du Christ et de le relier à Lui en l'accueillant par le baptême et les sacrements qui feront de lui un chrétien. Mais, nous le savons, cette expérience peut s'enfouir, s'alourdir, s'oublier, elle est toujours là mais parfois engloutie. Nous savons aussi que l'on peut se laisser prendre, entraîner par d'autres choses. **Comment retrouver, avec la nouveauté du début, la puissance de l'amour qui nous est manifesté, qui nous fait vivre en profondeur ?**

Cela touche à l'expérience de la relation intime que Dieu a avec nous, à l'expérience de la prière, de la méditation, à la lecture de l'Écriture, à sa manducation. Cela touche à cette relation profonde que le Christ a nouée avec chacun et chacune d'entre nous, et que nous pouvons nous aider à accueillir les uns avec les autres. Rencontrer le Christ n'est pas une expérience qui nous isole, nous l'avons en commun et nous pouvons nous interpeller et nous soutenir pour ne pas en perdre la saveur.

- **De quelle manière, aujourd'hui, sommes-nous des hommes et des femmes saisis par le Christ ?**
- **Comment sommes-nous enracinés dans l'expérience qu'il nous est donné de vivre de l'intimité avec Dieu ?**



Des propositions dans notre Église peuvent nous aider à cela, et nous nous attachons à les déployer.

Peut-être avons-nous à en inventer d'autres.

Mais demeure cette question :

comment je nourris en moi cette expérience de relation avec le Dieu de Jésus-Christ qui m'aime, me sauve, me dit son amour inconditionnel et qui, à cause de cela, permet à ma vie de tenir debout et en confiance, alors que tant de choses pourraient faire que cette vie soit ébranlée, ou fragilisée ?

Vivre la mission en termes d'hospitalité

Essayons de le dire autrement,
en réfléchissant à la mission en termes d'hospitalité.

La mission est d'abord une expérience d'hospitalité, non pas dans le sens où je serais invité à ouvrir mes portes pour accueillir d'autres, mais dans le sens de goûter l'hospitalité qui m'est offerte dans l'amour de notre Dieu. Car l'expérience première qui m'est offerte est de découvrir que **Dieu m'offre l'hospitalité**. Il me déploie un espace en son amour. Christoph Théobald, donne une définition de l'hospitalité et précise la mission à partir de là. **Qu'est-ce que la mission ?** C'est la « Nécessité intérieure », quelque chose qui me pousse, et qui n'est pas de l'ordre d'une injonction morale ; la « *Nécessité intérieure de s'intéresser de manière désintéressée à la vie quotidienne des gens au sein de nos sociétés* ». Je fais cette expérience que Dieu s'intéresse à ma vie, il me dit son amour, il m'offre son salut. Et si je suis rejoint et touché par cette expérience, je me découvre intérieurement poussé, moi aussi, à m'intéresser de manière désintéressée, à la vie des autres autour de moi, pour leur témoigner de cet amour promis. Cela va qualifier mon regard. Si je me tourne vers les autres en m'intéressant à leur vie, je ne vais pas d'abord me dire qu'elle est abîmée, ou qu'elle n'est pas belle, qu'elle est désastreuse, ou qu'elle est pervertie... Si je m'intéresse de manière désintéressée à leur vie, je vais chercher ce qu'il y a de riche et d'intéressant, d'unique dans leur vie. Je vais alors découvrir que **cet envoi m'invite à la moisson**.

Jésus le dit dans l'Évangile, plus particulièrement après avoir vécu cette rencontre avec la Samaritaine, dans l'Évangile de Jean : « **Regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson** ⁽¹⁹⁾ ». Jésus envoie ses disciples là où ils n'ont pas semé. Il nous envoie, nous aussi, pour recueillir dans la vie des personnes, quelque chose des signes de sa présence et de son amour, là où pourtant nous n'avons pas semé. Nous percevons alors que la moisson est abondante. Et donc que le mouvement de la mission, l'élan de la sortie n'est pas d'aller

(19) Jn 4, 35

vers, pour résoudre telle ou telle crise, mais de **découvrir la richesse de tout ce qu'il peut y avoir à accueillir et à contempler dans la vie des personnes.**

Quand Jésus envoie les soixante-douze, dans l'Évangile de Luc au chapitre 10 ⁽²⁰⁾, il leur dit : « *Quand vous entrez dans une maison, dites « paix à cette maison », et s'il y a là un ami de cette paix, demeurez dans cette maison, sinon repartez en secouant la poussière de vos pieds, de vos sandales ⁽²¹⁾* ». « *S'il y a là un ami de la paix !* » Le mot paix n'est pas un mot banal, c'est le mot que Jésus prononce lorsqu'il se manifeste ressuscité à ses disciples : « *La paix soit avec vous* ». C'est cette salutation que je vous adresse chaque fois que je préside une célébration. C'est la paix du ressuscité. Quand vous rejoignez quelqu'un, quand vous allez le visiter, s'il y a là un ami de la paix, restez et demeurez avec lui. Celui qui est l'ami de la paix, n'est pas forcément chrétien ; il est celui qui, mystérieusement, sans le savoir, est animé par l'Esprit du Christ. Avec cet ami de la paix, on peut chercher ensemble, par les moyens qui sont les nôtres, quelle est la source de cette paix. S'il n'y a pas là un ami de la paix, alors la rencontre sera impossible, il vaudra mieux aller à la porte d'à côté pour voir si la rencontre est possible.

La dynamique de la mission nous envoie en ce sens-là. Il est très important de regarder comment elle se développe de bien des manières, et de quelle façon elle a sa source dans l'Évangile.

(20) Lc 10, 1-11

(21) Lc 10, 5-6

Rejoindre la vie quotidienne des gens

Comment vivre cela ? Comment témoigner de cette manière de s'intéresser à la vie des personnes ? Cela nous invite à nous attacher à rejoindre la vie quotidienne des gens et à le faire d'une manière qui leur signifie que nous sommes avec eux, les destinataires d'une promesse.

Il nous faut constamment veiller à ne pas rester enfermés dans la préoccupation de nous-mêmes, de nos intérêts, de notre bien. Cette période de pandémie vient en ce sens nous interpeller tout particulièrement. Bien sûr, nous avons légitimement à faire valoir le respect de notre liberté de croire et de pratiquer. Mais comment le faire indépendamment de toute considération pour ceux qui sont empêchés d'exercer leur activité professionnelle, pour tous ceux que cette période laisse démunis ? Il me semble que nous n'avons pas toujours été à la hauteur de ce respect et de cette exigence.

Le mot « *promesse* » en grec, est le mot « *parousia* ». On parle de la parousie comme de l'accomplissement, de la réalisation des derniers temps, de la venue du Christ en Gloire qui nous rassemblera tous en lui. La parousie, c'est un mot qui nous invite déjà à **déceler cette présence effective de Dieu à nos vies**, qui les rejoint et déjà les comble en plénitude. Notre manière d'être ou de rejoindre les personnes peut s'attacher à être vécue dans cette logique, d'une présence et d'une proximité qui la manifeste. Rejoindre les personnes en étant attentif à toutes les situations d'ouverture qui manifestent qu'elles peuvent se laisser rejoindre par quelqu'un, par une présence qui signifie cet amour.

Des **situations d'ouverture** dans la vie, il y en a beaucoup, elles sont très souvent heureuses, ce sont des étapes de l'existence qui nous marquent. C'est la naissance, non seulement pour l'enfant qui vient à la vie mais pour les parents qui l'accueillent ; ceux qui parmi nous sont parents, savent combien l'accueil d'un enfant est l'écho d'une promesse fantastique, et la tâche des parents, va être de veiller à l'éclosion de cette promesse et à son déploiement dans la vie de leur enfant. Il peut y avoir telle ou telle étape : le choix d'une vie

professionnelle, la rencontre de quelqu'un et l'engagement dans une relation amoureuse qui va se construire, telle manière d'orienter sa vie dans l'horizon d'un engagement personnel, religieux, presbytéral ou autre, etc. Comme situation d'ouverture, il y a aussi bien des projets : des jeunes qui réfléchissent à une manière d'orienter leur vie, qui veulent une vie professionnelle à laquelle ils puissent donner du sens, et s'engager d'une manière ou d'une autre. Chaque fois qu'une personne progresse dans un projet concret et solide, cette étape de sa vie résonne comme une promesse même si demeurent des incertitudes et des questions.

Dans les situations d'ouverture, il peut y avoir des **événements imprévus**, ce sont les **crises**. Nous sommes en train d'en vivre une de manière large et commune, qui vient faire surgir de multiples interrogations. Elle peut être écrasante parce qu'on ne sait pas ce qui se passe, on ne mesure pas ce qui arrive, on ne sait pas comment on va en sortir. En même temps, cette même crise peut nous remettre devant des questions importantes, stimulantes, qui nous interrogent sur ce que pour nous veut dire : Vivre !

La vie des personnes, de multiples manières, est traversée par ces situations d'ouverture et si nous les rencontrons avec bienveillance, nous ne pouvons manquer de les rejoindre pour partager certains de ces moments. Nous pouvons être avec elles, faire un bout de chemin avec, vivre quelque chose d'un accompagnement parce que, dans ce qui est en train de se passer, est engagé quelque chose de déterminant. Au cœur même de ces situations d'ouverture qui interrogent sur le sens de l'existence, pourront s'accueillir des paroles ou des signes témoignant de cet amour inconditionnel qui nous est manifesté en Jésus-Christ.

- Y a-t-il d'autres « *situations d'ouvertures* » qui nous paraissent significatives ? Lesquelles ? Pourquoi ?

3. Donner forme à...

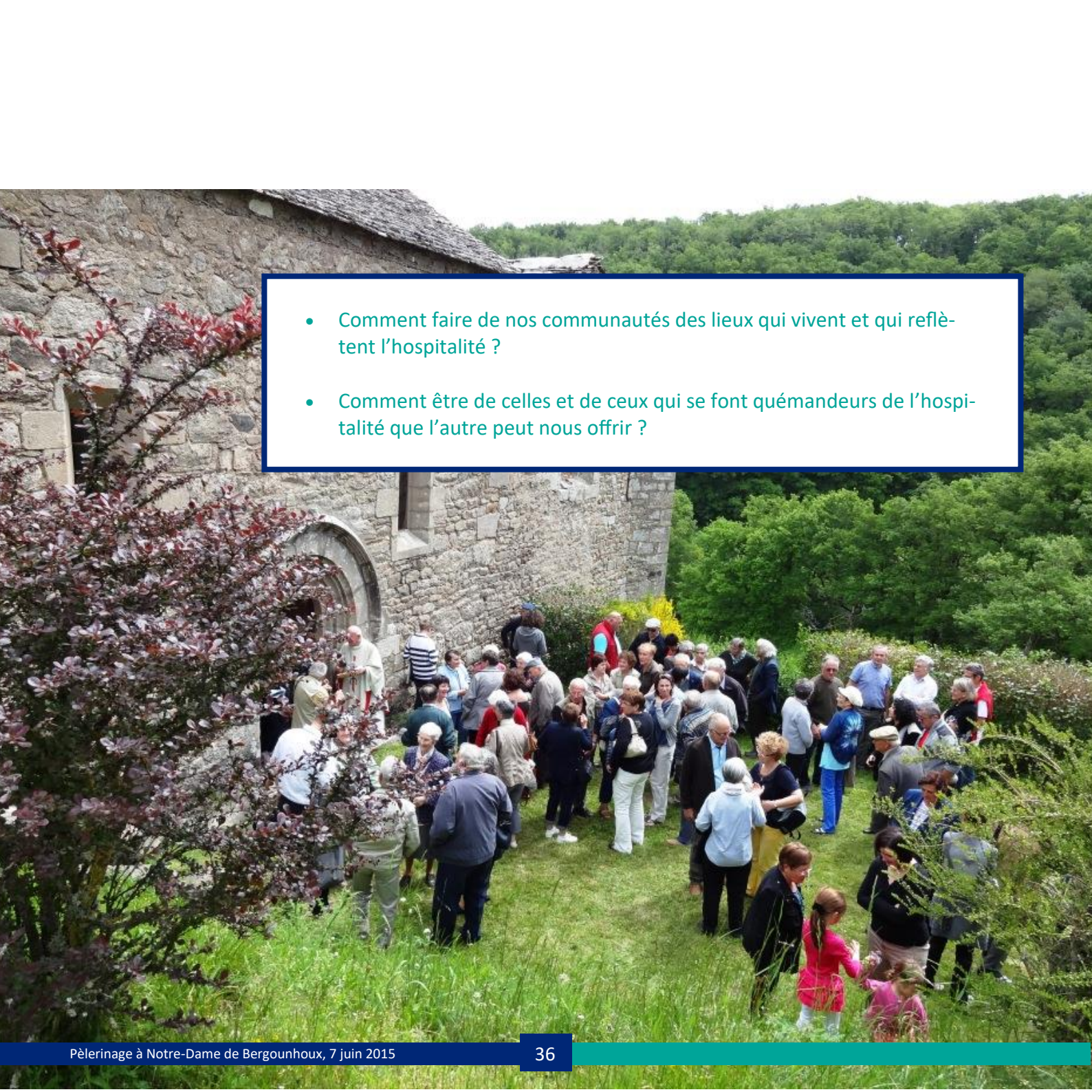
des communautés missionnaires

3.1 En quête d'hospitalité

A partir de cet horizon de la mission et donc de la vie ecclésiale, je voudrais suggérer quelques points concrets à réfléchir sur la manière de donner visage à nos communautés. Nous savons que, de bien des manières, elles sont plus fragilisées. Nous essayons d'être inventifs pour maintenir une dynamique. Pour déployer aujourd'hui cette vie de nos communautés, il peut être important de garder à l'esprit cette perspective : l'hospitalité.

Comment faire de nos communautés des lieux qui vivent et qui reflètent l'hospitalité ?

Mais peut-être pas tant, ou d'abord une hospitalité offerte. L'hospitalité, nous nous attachons à l'offrir et c'est heureux. Le synode nous y a invités. Nous faisons de nos maisons paroissiales des maisons de vie, des maisons où chacun peut venir, où l'on se sent chez soi, où on est accueilli. Il est très important que nous fassions vivre des lieux où on s'attache à accueillir, où on est inventif, et on aura toujours à l'être pour déployer cette bienveillance et manifester l'hospitalité. Mais je voudrais plutôt insister, à cause de ce que j'ai écrit précédemment, sur une hospitalité qui soit une hospitalité demandée, qui fasse de nous des aumôniers, des personnes qui demandent l'aumône, **des quémandeurs de l'hospitalité**, plutôt que des personnes qui créent tout l'espace nécessaire pour accueillir et permettre que les gens viennent chez nous. **Comment être de celles et de ceux qui se font quémandeurs de l'hospitalité que l'autre peut nous offrir ?** Cela est difficile, exigeant, et requiert une attention profonde de notre part, une grande disponibilité, cela demande de se vider de soi, de ses soucis, de ses préoccupations ou de ses projets pastoraux pour accueillir ce qui nous est offert de leur vie, par les personnes.

- 
- A large group of people, mostly elderly, are gathered in a grassy field next to a stone building. The building has a stone wall and a small arched doorway. A priest in white vestments is visible on the left, interacting with the group. The background is a dense forest of green trees. A text box with a blue border is overlaid on the image, containing two bullet points in teal text.
- Comment faire de nos communautés des lieux qui vivent et qui reflètent l'hospitalité ?
 - Comment être de celles et de ceux qui se font quémandeurs de l'hospitalité que l'autre peut nous offrir ?

Déjà nous vivons de bien des manières de cette attitude d'accueil. Et il me plaît de nommer **quelques-uns des lieux d'hospitalité que nous offrons et surtout, ceux où nous demandons l'hospitalité !**

Je pense d'abord à tous les lieux qui nous demandent physiquement de sortir, ces lieux où nous allons, et où ce que nous vivons demande d'abord que nous soyons accueillis. Je me suis rendu récemment à l'hôpital de Rodez où j'ai rencontré l'équipe de direction, avec l'équipe d'**aumônerie de l'hôpital**, sa responsable et un certain nombre de ses membres. Nous avons passé une heure ensemble qui a été riche et passionnante. Les membres de l'aumônerie ont essayé de rendre compte de ce qu'ils vivaient. Le directeur de l'hôpital et ses responsables avec lui partageaient aussi la situation dans laquelle ils étaient et les contraintes dans laquelle cette mission d'aumônier pouvait s'exercer aujourd'hui. Tous ceux qui ont un rôle d'aumônier, à l'hôpital, en prison ou ailleurs, savent que, aller visiter quelqu'un c'est y aller désarmé, **c'est y aller les mains nues**. On peut avoir plein de choses dans la tête, mais on ne sait pas où en est la personne que l'on va rencontrer, on ne sait pas dans quelles conditions cette rencontre va se vivre et ce qui va se passer. Des aumôniers peuvent vous témoigner de multiples situations où ils ont été les bénéficiaires étonnés de l'hospitalité qui leur a été offerte. C'est vrai à l'hôpital, c'est vrai aussi dans bien des lieux de nos paroisses, quand nous œuvrons pour maintenir la relation avec les personnes : la visite aux malades, l'attention aux voisins ou aux personnes que l'on nous a signalé en disant, « *ce serait peut-être bien que l'un d'entre nous aille le rencontrer* », etc. Je pense aussi, aux décès, et à ce que vous êtes nombreux à vivre dans l'accompagnement

Ne manquons pas de prendre le temps de chercher à retrouver et de partager entre nous ces lieux où il nous est donné de faire l'expérience d'une hospitalité reçue.

des familles en deuil et les **funérailles**. C'est là aussi un lieu où l'on se rend chez l'autre les **maines nues**. On ne peut pas aller visiter une famille ou l'accueillir, en sachant ce que l'on va leur dire et ce qui va se passer. On est d'abord amené à écouter, à découvrir une histoire, à entrer dans un échange, à partager un récit de vie. Et petit à petit à apprécier toute la profondeur et la densité de cette vie pour chercher comment l'accompagner et accueillir au cœur de la prière une espérance qui est celle des chrétiens. On ne partage pas l'espérance chrétienne de la même manière si en arrivant on veut la plaquer, ou si on l'accueille et on en témoigne au cœur des échanges que l'on aura eus avec une famille qui pleure l'un des siens.

Ce sont aussi tous les lieux où l'on crée de l'espace pour se retrouver. Les **maisons de vie** au cœur de nos paroisses peuvent être ces lieux où on accueille, où on offre l'hospitalité et où, réciproquement, on peut être aussi très demandeur de l'hospitalité de la part d'autres. Pour entrer en dialogue avec eux, nous leur demandons de nous accueillir et de nous faire une place dans leur vie, cela se passe à travers le café que l'on va partager ou le dialogue que l'on va avoir pendant quelques instants.

Je pense également aux **fraternités de proximité**, ces lieux où l'on s'attache à se retrouver, à s'inviter à quelques-uns au sein d'un village, d'un quartier, et à partager. Bien sûr, des moyens peuvent nous aider, mais nous savons que ce qui d'abord est précieux, c'est de s'accueillir simplement, de découvrir chacun, de mieux le connaître, et d'entrer dans un dialogue vrai et profond avec lui.

Je pense aux **communautés religieuses**, qui sont encore nombreuses, présentes au milieu de nous. Je garde une mémoire heureuse de la journée de la vie religieuse vécue au début du mois de septembre 2020 à Ceignac, et où le partage, avec quatre-vingt religieux et religieuses, était simplement de rendre compte de la manière dont, dans leurs communautés, ils avaient vécu la période du premier confinement. Ils et elles nous ont partagé des trésors sur ce qu'il a fallu imaginer, dans la vie communautaire à quatre ou cinq, sur ce qui a été vécu dans la relation avec des proches, des voisins, des personnes visitées etc. Ce tré-

sortir de la vie religieuse, nous avons encore la chance de le percevoir de manière fréquente, significative et belle en Aveyron ; il y a là un lieu où se vit et s'explore quelque chose de l'hospitalité. Je l'ai goûté avec beaucoup de force ce jour-là. Je nous invite à apprécier le don qui nous est fait à travers la vie religieuse et à le partager en reconnaissance à ses membres. Nous avons là un signe, qui nous indique ce que nous sommes tous invités à vivre et à refléter dans nos relations avec d'autres.

Je pense également à nos **liturgies**, ces temps où nous nous laissons rassembler par le Seigneur qui nous partage sa Parole et son pain. Chacun pourra se demander de quelle manière elles sont un lieu où nous savons accueillir, où nous offrons l'hospitalité, où nous savons aussi la demander. A cause de l'histoire, des habitudes, ce lieu de nos liturgies peut être parfois tellement rôdé, organisé, habitué, que celui qui arrive a un peu de mal à trouver sa place ! C'est pourtant le lieu où la communauté rassemblée se donne à voir. C'est donc un lieu qu'il nous faut particulièrement interroger sur sa manière de proposer et de signifier une relation hospitalière entre les personnes.

Vivre tout cela nous demande de déployer bien des choses, en nous appuyant sur ce que nous sommes les uns et les autres. Et la présence et le service de chacun est attendu et

De quelle manière nos liturgies sont-elles un lieu où nous savons accueillir, où nous offrons l'hospitalité, où nous savons aussi la demander ?

nécessaire au sein de nos communautés et de leur vie. L'Église nous le redit souvent : ce qui nous relie au Christ et fonde notre vie chrétienne c'est le baptême. Et **le baptême** est premier et fondamental par rapport à tout ce qui peut nous distinguer entre nous. Il est très important d'enraciner notre vie chrétienne sur cette égalité. Il importe également de repérer dans nos vies ce que Paul appelle les **charismes** en vue du bien de tous. Au sein de nos communautés, nous sommes tous différents, nous n'avons pas tous les mêmes qualités, ou les mêmes compétences humaines, nous n'avons pas tous non plus les mêmes charismes, c'est-à-dire les dons que l'Esprit nous fait et qui peuvent apporter quelque chose de précieux à la communauté.

Il s'agit pour nous de les reconnaître, de les respecter, de les inviter à servir la vie ecclésiale dans une juste harmonie et complémentarité. C'est ce que nous cherchons quand nous parlons de **synodalité**. Au début de l'année 2020, le Pape François a annoncé la convocation d'un synode à Rome pour réfléchir sur cette question. Celui-ci devrait se tenir en 2022. Déjà nous nous attachons à en déployer quelque chose et nous sommes invités à travailler particulièrement cette dimension de notre vie ecclésiale aujourd'hui. Nous l'avons vécu pendant les deux années du synode diocésain ; et nous avons continué à laisser notre vie être animée par cette dynamique de la synodalité. Elle consiste à s'accueillir réciproquement, à se faire confiance les uns aux autres, **à cause de ce que nous sommes, de la dignité que nous confère le baptême, de l'Esprit qui habite en nous**. Elle nous invite aussi à penser que, si nous voulons entendre la parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, nous aurons plus de chance de le vivre avec justesse si nous nous écoutons les uns et les autres, plutôt que si nous sommes quelques-uns à prétendre qu'il ne parlerait qu'à nous ou à travers nous, et pas aux autres.

3.2 Des ministères essentiels à la vie de nos communautés

C'est à partir de là, que l'on peut situer au sein de la communauté chrétienne la question des ministères, des services particuliers, institués ou ordonnés qui sont essentiels à sa vie.

Je voudrais repérer quelques-uns de ces services dont nous avons besoin, dont nos communautés ont besoin, pour vivre la mission.

Elles ont d'abord besoin de personnes qui soient des « **veilleurs** ». Des personnes qui, par leur manière d'être vivantes, et de **s'intéresser de manière désintéressée à la vie** de leurs proches sont capables d'être attentives à la vie de leur voisin, à la vie de leurs enfants, à la vie de tel ou tel groupe, à la vie de tel quartier, etc. Et de repérer là, ce qu'il peut y avoir comme événement, comme attente, comme besoin, etc.

Des « **veilleurs** » capables de s'intéresser de manière désintéressée à autrui, de repérer ce qui se passe, et par voie de conséquence, des personnes de confiance. Les personnes qui sont des « **veilleurs** », il en existe, et là où elles vivent, elles sont repérées. Vous êtes nombreux à vivre de cette manière. Ce sont des gens auprès de qui on ne craindra pas d'aller poser une question parce qu'on ne sait pas bien comment s'y prendre pour faire baptiser son enfant, ou parce que l'on vit quelque chose de difficile et que l'on veut en parler à quelqu'un.

Il faut aussi des « **passeurs** » ; ce sont peut-être les mêmes personnes. Les « **passeurs** » sont des personnes qui vont mettre en relation avec d'autres. Elles vont dire : « tu m'as partagé les questions que tu te poses par rapport aux chrétiens, tu m'as évoqué ton envie de lire l'Évangile, tu t'interroges sur le fait de demander le baptême... Je te propose de rencontrer quelqu'un qui saura t'accueillir et voir si un chemin vers la préparation du baptême peut être possible, ou bien, ce sera permettre un 'passage' vers une proposition de caté-

chèse, ou vers tel mouvement, service, groupe de prière ou de rencontre qui existe sur la paroisse...

Nous avons besoin de **serviteurs de l'Évangile et de la Bonne Nouvelle**.

Ces hommes et ces femmes qui témoignent à leur manière, sans doute peu avec des mots, mais par leur façon de vivre, de cette bonté radicale inconditionnelle dont ils sont les bénéficiaires et qu'ils manifestent aussi pour d'autres. Des hommes et des femmes touchés eux-mêmes par cette nouvelle de bonté radicale, ça se voit, ça s'éprouve, et ils le reflètent. Ils sont peut-être veilleurs, ils sont peut-être passeurs.

Nous avons besoin de **serviteurs des plus pauvres**, d'hommes et de femmes qui particulièrement, vont rappeler à la communauté que sa responsabilité première, si elle veut témoigner en vérité d'un amour inconditionnel, doit se manifester vis-à-vis de ceux et celles qui en ont le plus besoin parmi nous, de ceux qui, de manières diverses, font partie des plus pauvres.

Nous avons besoin de **serviteurs de la Parole**, d'hommes et de femmes qui vont nous permettre d'aller à la source, d'ouvrir le livre de la Parole, de la lire ensemble, de la méditer, de la partager, de s'aider à la recevoir et à la prier.

Nous avons besoin de **serviteurs** qui vont accompagner vers les sacrements, particulièrement le **baptême**, le **mariage**, en déployant la **dimension catéchuménale**. Des personnes qui vont accompagner en mettant en route, en proposant un vrai chemin de découvertes progressives de cette Bonne Nouvelle que les gens peuvent chercher à accueillir.

Nous avons besoin de **serviteurs de la communion**, pour faire que tout cela ne se vive pas de manière éclatée, dans des directions différentes, mais de manière organisée, dialoguée entre les uns et les autres et donc en communion, en cherchant à n'exclure personne.

Au cœur de tout cela, nous avons besoin de **pasteurs**, d'hommes qui, par le ministère qu'ils reçoivent, soient au service de la cohésion et de la communion de l'ensemble de ces acteurs dans la vie de la communauté. Les pasteurs ne sont pas des initiateurs de tous les charismes précédemment évoqués. Ils ont à être ceux qui vont permettre à ces différents charismes de vivre et de s'organiser entre eux dans une vraie communion et un réel respect des uns et des autres.

Cela fait particulièrement droit à la **mission de l'évêque**. Dans un diocèse, il n'est pas celui qui va décider de tout, qui va tout coordonner ou réguler. Il est celui qui va être attentif à la diversité des initiatives pour qu'elles se vivent dans une réelle cohérence et communion. Le ministère ordonné signifie que ce service-là est rendu par le Christ qui est lui le premier pasteur de la communauté et qui envoie ses ministres, évêque, prêtres ou diacres, comme serviteurs des communautés en les faisant vivre par la Parole, le service des sacrements et par le souci de la communion.

Aujourd'hui, il nous faut vraiment tendre ensemble à ce que les **pasteurs** qui sont au milieu de nous soient de plus en plus des **passeurs** favorisant la relation et le lien entre la multiplicité des initiatives qui peuvent jaillir dans une communauté (et peuvent être inspirées et animées et par l'Esprit) ! C'est un vrai changement qui est en train de s'opérer ; il n'est pas facile à vivre. Souvenons-nous que nous avons mal aux membres dont nous avons été amputés. La grande majorité des prêtres que nous sommes a mal à la figure du prêtre que nous avons connue, pour laquelle nous avons été formés et dont, d'une certaine manière, nous sommes amputés. Il nous faut chercher aujourd'hui une manière d'être prêtre, alors que nous ne pouvons plus vivre sur le modèle sur lequel nous avons été préparés ; et celui qu'il nous faut inventer, nous ne lui avons pas encore permis de surgir.

Cela demande une vraie **conversion de la part des prêtres** pour que nous comprenions ensemble et que nous nous aidions les uns les autres à vivre les déplacements que nous avons à vivre pour n'être plus simplement l'organisateur de l'ensemble de la vie de la communauté mais celui qui va servir son accueil de la Parole, sa manière de recevoir le Christ

par les sacrements, sa façon de vivre dans une communion fraternelle qui fait signe.

Cela appelle les **diacres** à déployer leur ministère au milieu de nous dans l'attention et le service des personnes, particulièrement les plus fragiles ; dans le service de la Parole et de son accueil au sein des communautés ; dans l'interpellation de notre Église pour qu'elle soit toujours plus vivante et heureuse de servir ses frères.

Nous avons à leur laisser toute leur place au sein de nos communautés. Ils ont à la prendre pour que nous grandissions ensemble dans une juste compréhension de ce ministère et de sa grâce.

Cela appelle **une vraie conversion de la part des chrétiens**, qui est de se dire : « arrêtons de demander aux prêtres ce que nous n'avons pas légitimement à leur demander parce que beaucoup d'autres qu'eux peuvent rendre ce service dans la vie de notre communauté chrétienne ».

Nous ne partons pas de rien. Ce déplacement est déjà largement engagé. Beaucoup parmi nous ont déjà pris réellement leur place dans l'animation de la vie de la communauté chrétienne. Il nous faut continuer à chercher en ce sens.

Il nous faut vraiment aujourd'hui, partout où nous sommes, être imaginatifs, prêtres et laïcs ensemble, pour trouver peu à peu ces manières nouvelles de faire communauté. En comprenant bien que nous ne serons jamais une communauté chrétienne qui pourrait

- Sommes-nous attentifs à repérer des charismes manifestés par des personnes autour de nous ?
- Quel souci portons-nous de l'éveil et de l'accompagnement des vocations ?
- Comment faire communion alors que notre Église et notre société semblent constituer des « archipels » ?

prendre son parti de ne pas avoir de prêtre en son sein, mais une communauté qui peut trouver une manière de vivre en acceptant que le prêtre soit moins présent qu'il ne l'était, et qu'il le soit de manière plus significative, plus juste, plus réfléchie peut-être. Si on arrivait à se dire, chaque fois que l'on demande à un prêtre d'être présent, pourquoi nous souhaitons sa présence ? Que vient-elle servir ou soutenir pour nous ?

Le discernement n'est pas facile à faire dans le concret mais, sur le fond de la réflexion, je suis persuadé que nous continuerons à préciser cette manière concrète d'être communauté chrétienne aujourd'hui, invitée à vivre et à témoigner de cette nouvelle fascinante qui nous habite et nous anime.

Voilà ce que je souhaitais vous proposer pour prolonger notre réflexion sur la mission que le Christ nous confie et la manière de la vivre aujourd'hui.



Conclusion

Il nous appartient maintenant de recevoir cela et de l'interroger ou de le préciser en fonction de ce que nous sommes, de ce que nous vivons, de la place que nous prenons dans la vie de notre Église. Cela peut nous demander un peu de temps.

Pour prendre plus consciemment la mesure du don qui nous est fait, pour nous aider à recevoir cette Bonne nouvelle d'un amour inconditionnel dans l'aujourd'hui et le concret de nos vies, pour en témoigner confiants auprès de nos frères, je vous propose de vivre un temps de rencontre, d'écoute réciproque, de discernement **et de partage tout au long de cette année et de la prochaine année pastorale**. Je vous invite à vivre **une année du Baptême et de l'Esprit-Saint**, appel à **revenir à la source de notre baptême**, au don qui nous fait vivre, et à **prendre une plus juste conscience de la présence de l'Esprit qui nous anime**, nous envoie et nous invite à le reconnaître présent dans la vie des personnes que nous rejoignons.

Baptisés, confirmés, ou heureux d'accueillir cette perspective, nous nous découvrons les bénéficiaires étonnés d'un don qui nous précède et nous déborde.

Notre mission s'enracine dans notre relation à Dieu,

invités à accueillir une hospitalité demandée,

attentifs à discerner les charismes de chacun...

- Qu'en vivons-nous déjà ?
- A quelles conversions, mouvements, ouvertures, sommes-nous invités, provoqués, personnellement et en communauté pour être disciples-missionnaires ?

La présence de Jésus à notre humanité se révèle sans limites, et ne cesse de se manifester par son Esprit.

L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Eglise et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de tout homme, par les " semences du Verbe ", dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu ⁽²⁴⁾... La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. ⁽²⁵⁾

**Dans l'accueil de ce don et l'élan qui nous entraîne,
je vous souhaite de vivre une belle récolte.**

Le 10 janvier 2021,
En la fête du Baptême du Seigneur.

+ François Fonlupt
Évêque de Rodez et Vabres

(24) Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise Ad gentes, AGd 3 11 15 Const. past. sur l'Eglise dans le monde de ce temps Gaudium et spes, GS 10-11 22 26 38 41 92-93

(25) Jean Paul II, Encyclique Redemptoris Missio 1990 n° 28



Diocèse de Rodez

Évêché

BP 8921

12008 Rodez Cedex

05 65 68 06 28

contact@rodez-catholique.fr

